



La compagnie basque Bilaka présentera *Bezperan* le dimanche 14 septembre dans le cadre du programme Saut de basque.
© Charlotte-COSTA

ÇA COLLE AU BASQUE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Irene Larraza Aizpurua a une feuille de route toute simple : « *Etendre la culture basque dans le monde* ». Une idée aussi vieille que la pêche à la morue sur les côtes américaines ou que les vagues migratoires qui ont vu fleurir les patronymes basques dans le monde entier, mais que la directrice de l'Institut basque Etxepare, basée à Saint-Sébastien, décline avec sérénité et pragmatisme. A l'heure où les frontières se blindent de droits de douanes ou se déchirent à coup de missiles, Irene Larraza Aizpurua peut déjà se prévaloir d'une culture séculaire de la contrebande pour assouvir son désir de conquête et surtout d'une alliance stratégique inédite qu'elle formalisera aujourd'hui à Biarritz dans le cadre idéal du Temps d'Aimer.

C'est que la danse est un vecteur puissant d'expansion, de communication et de séduction. Laminé en 1937 par les forces franquistes, le gouvernement basque en exil avait par exemple créé le groupe de danse Eresoinka, comme l'ambassade de son identité culturelle dans le monde. Irene s'en amuse aujourd'hui en précisant que sa démarche ne compte pas de compagnie attitrée mais compose avec toutes les troupes professionnelles. Et que les discours officiels sont aujourd'hui remplacés par de la création contemporaine, libre et fluide.

Près d'une centaine de participants sont attendus ce matin au Casino Municipal pour fomentier ce coup de force de la danse basque vers le monde. Nom de code : Saut de basque. Un intitulé souriant pour rappeler le grand saut en avant promis et la pollinisation cruciale de la danse basque dans la danse classique, ce fameux « saut de basque » rotatif que les inventeurs

de ballets ont intégré sans effort au répertoire. Cette journée professionnelle consacrée à la danse du Pays Basque recevra notamment la ministre de la culture et vice-présidente du gouvernement basque, Ibone Bengoetxea Otaolea, la maire de Biarritz Maider Arosteguy et parmi les artistes et les professionnels de la danse basque, cette même directrice de l'Institut basque Etxepare, Irene Larraza Aizpurua et son homologue au sein du Centre chorégraphique national Malandain Ballet Biarritz, Yves Kordian.

Accord historique

Entre les deux institutions, un accord historique a été signé le 20 juin dernier afin de renforcer la visibilité et l'influence de la création basque. Il s'agit désormais de créer le cadre d'un travail commun visant la production, la diffusion et « *l'internationalisation* » des œuvres. Si les mauvaises langues ne manqueront pas de souligner le caractère déjà international de cette collaboration entre Biarritz et Saint-Sébastien, les danseurs basques modéreront ce commentaire en se jouant d'une frontière qui ne sépare plus ni la langue des basques, ni sa culture et encore moins sa danse. Il y a d'ailleurs belle lurette que le Malandain Ballet Biarritz s'est affranchi de cette lisière, élargissant son réseau avec les centres chorégraphiques du Pays Basque sud, intégrant des danseurs de Gipuzkoa ou poursuivant des missions transfrontalières de médiation, de professionnalisation, de recherche de création ou de production.

Si bien qu'aujourd'hui, ce fruit de la réunification semble suffisamment mûr pour oser l'étape suivante et la diffusion vers de nouveaux horizons.

Cette maturité se mesure autant au sein des institutions basques que chez les créateurs qui assument aujourd'hui des discours et des pratiques liés à leur territoire, affirmant une identité multiple et singulière, assumant sans complexe un héritage traditionnel et une écriture contemporaine dans une démarche innovante. Cette montée en puissance de la création basque s'est faite à l'unisson du festival de danse de Biarritz qui, en 35 ans, a affirmé une personnalité singulière, se nourrissant de la création basque et l'alimentant en retour. Ce même cercle vertueux a accompagné le Centre chorégraphique national depuis son implantation il y a 28 ans. Le petit ballet néo-classique décentré est devenu aujourd'hui l'un des plus importants de l'Hexagone. Grâce à la vitalité d'un pays, son identité culturelle, sa créativité et ses traditions de danse, soutient sans relâche Thierry Malandain. A l'inverse, le CNN n'a cessé d'infuser la danse dans la société, réunissant les âges dans la pratique et dans les salles. Un juste retour des choses que cette 35e édition du Temps d'Aimer la danse célèbre justement jusqu'au 15 septembre, en accueillant pas moins de huit compagnies du Pays Basque, toutes soutenues par l'Institut basque Etxepare.

L'Institut qui, dans un programme plus large malicieusement dénommé « Ça colle au basque », défend également la langue basque, la littérature, les arts ou la création vidéo, voit dans le CCN le pivot de sa nouvelle campagne en l'inscrivant dans l'espace francophone. Si la francophonie est un soft power, il en cache désormais un autre. La contrebande, comme la danse est une tradition basque. Mais les clichés qui collent aux basques sont en train de changer.



Pourquoi pas moi !

Tout est dans le titre qui est aussi celui de la pièce ! C'est devenu un rendez-vous incontournable du festival. Trente danseurs amateurs réunis par le même désir de donner vie à une pièce chorégraphiée par Gilles Schamber, cet après-midi au Plaza Berri. Un travail de longue haleine qui présente au Temps d'Aimer le fruit d'une année de travail passionné.



En forme

À la veille d'une semaine de formation orchestrée par l'Institut Danse Santé, un forum a réuni médecins, kinésithérapeutes et danseurs pour partager des pratiques inspirantes et renforcer le dialogue entre le monde chorégraphique et le secteur médical. Un rendez-vous qui confirme avec succès sa vocation : créer des ponts entre le corps qui danse et celui qui le soigne.

ICONOCLASTES EN MOUVEMENTS

Rencontre

LAURENT PLATERO

« **L**e plus dur, quand il faut finir, est de commencer. » Cette citation empruntée à l'écrivain et éditeur Jean-Marie Laclavetine résonne dans cette gazette. D'une part, car Biarritz ou la Chambre d'Amour fondent la vie et l'œuvre de l'auteur comme elles s'instaurent dans cette édition du Temps d'Aimer ; d'autre part, car ces mots illustrent la venue du duo iconique Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Ce dimanche, ils présenteront Hors-Normes au théâtre du Casino, soit la première de leur dernière création avec la compagnie Sous la peau. La danse et la passion ne cesseront pas, mais le point final sera mis à la structure.

Alors, le chorégraphe a souhaité « redistribuer [ses] cartes ». Avec son danseur complice Benjamin Lamarche, bien sûr, et trois autres artistes qui ont parcouru les plateaux à leurs côtés. Le plus dur a donc été de commencer, de faire avec les aléas du temps qui passe et qui a tourné de premiers interprètes vers une autre forme de danse. Pas grave, en quarante ans de carrière, les rencontres marquantes furent nombreuses. Fabienne Donnio, Elisabetta Gareri et Ernest Mandap partagent la scène avec le duo pour cette « pièce de passage ». Ces fidèles alliés connaissent tant le mouvement attendu qu'ils vont droit à l'essentiel, ils font du Brumachon.

Cette évidence a déclenché de la magie en studio, pour un tout « très dansé, engagé, avec des références actuelles et une ouverture vers un monde d'après ». Et puisque « une création qui tire une révérence est forcément hors normes », chaque danseur a apporté ses propositions, offrant même dans cette pièce quelque chose qu'ils ont « toujours voulu faire sans jamais



La Compagnie Sous la peau présentera ce soir au théâtre du Colisée *Une passion dévoilée*.

© Laurent Philippe

l'oser ». Point de nostalgie dans cette première dernière, cet aspect se trouvait plutôt dans une œuvre précédente, *Bellísima vida con tristeza y felicidad*. L'approche d'*Hors Normes* se veut d'art brut, amplifiée par une contrainte créative de recycler d'anciens décors, un choix musical encore incertain à deux jours de la première, et une recherche d'artisanat dans la fabrique. « On est dans l'être. L'être humain et l'être dans le présent, dans le moment qui est là », dit Benjamin Lamarche. « Oui, c'est jeté », illustre Claude Brumachon. Danser cette œuvre à Biarritz revêt un caractère symbolique. « C'est un endroit qui m'a soutenu toute ma vie, des gens d'une fidélité incroyable. » Il suffit de monter les marches vers les bureaux de la Gare du Midi pour lire la

Danser cette œuvre à Biarritz revêt un caractère symbolique. « C'est un endroit qui m'a soutenu toute ma vie, des gens d'une fidélité incroyable. »

présence du duo parmi les affiches qui ornent les murs. Ici, la pièce *Icare*, de 1996. Là, *Humains dites-vous !* en 1998. Dans ce même lieu, *Folie* se dansait en 2009. Entre autres. Car Brumachon-Lamarche ont créé plus de 150 pièces depuis 1981, période de leur rencontre à un cours de danse. Déjà, le plus dur avait été de commencer. « On s'est fait bouler à une audition pour le CNDC de Viola Falber. Alors on s'est dit : on monte notre compagnie. » Cette vie de danse, de ceux qui se définissent comme des « hurluberlus » ne venant d'aucune école, ils la racontent ce soir au Colisée, lors d'une conférence dansée ponctuée d'anecdotes, « de choses rigolotes et d'autres pas du tout ». Ils l'assurent : si le corps a changé, la passion, le désir et le trac restent intacts.

Aujourd'hui Gaur

samedi 6 SEPTEMBRE

09:00 BIARRITZ
Gamaritz, Gare du Midi
Rencontre professionnelle
Forum Danse & Santé

10:00 BARCUS
Maison pour tous
Atelier avec Mizel Théret

11:00 BIARRITZ
Théâtre du Casino Municipal
Rencontre professionnelle
Saut de basque

12:30 BIARRITZ
Jardin public
Répétition publique
B&M Compagnie

15:00 BIARRITZ
Place Bellevue
Olaia & Gilles
Festa formal

17:00 BIARRITZ
Place Bellevue
Mutxiko avec Saltoka

17:00 BARCUS
Fronton
Mizel Théret & Beñat Achiary
Hizketak

17:00 BIARRITZ
Plaza Berri
Université du Mouvement / Création
Pourquoi pas moi

17:00 BIARRITZ
Théâtre du Colisée
Cie Sous la peau
Une passion dévoilée

19:00 BIARRITZ
Théâtre du Casino Municipal
Kukai Dantza
Laginkadak

20:00 SAINT-PALAIS
Complexe Saint-Louis
Dantzas
Hona

21:00 BIARRITZ
Théâtre de la Gare du Midi
CCN Malandain Ballet Biarritz
La Chambre d'amour

BIEZ BAT

Kronika

PEIO HÉGUY

Euskal dantzariekin jarraituz, Gipuzkoatik Lapurdira mugituko gira gaurkoan, Hazpandar batengana jotzeko. Mizel Theret dugu, hain zuzen ere, solaskide ondoko lerroak idazterakoan. Berak, Beñat Achiary-rekin batera apailatu bi obrak lau adliz aurkeztuko digu festibal honen kariatara.

Ahaidetxea du izenburua lehenak. Gure irakurle argi horiek zaretenek oharu zaretene neologismoa dugula hau, bi hitz juntatuak izan baitira pieza honen xedea adierazteko. Etxahun Barkoxeren bizian oinarriturik, harek ezagutu egoera gorabeheratsua dela eta, deseriratzte bortxtura kondentatua izanik garai desberdinetan, bere etxea galtzeko, ondorioz.

« *Duela bi urte niregana etorri zen Beñat Achiary, soinu banda batekin eskupean, azaltzen digu Mizelek. Banda horretan, Pierre Vissler-ek hartu hainbat etxe barenko eta kanpoko soinuak entzun daitetzke. Ondotik, Beñat-ek, soinu horien bere boza pausatu du justuki zuberotar olerkariaren bertso batzuk kantatuz, kontatuz, nik soinu banda honen inguruan ko-reografia bat sor dezadan* ».

Desafio handia zelakoan zalantzak izan baditu ere, ez da uzkuritu Mizel eta lanean hasi dira bi lagunak. Pixkanaka bidea joratu dute, maitasuna, bizi latza, askatasuna, Etxahunek adierazten dituen gai nagusiez jabetzeko. Mizel-ek, bere sorkuntza prozesuan, hauek desbideratu ditu, mugimendu leiho bat irekiz istorioari, Beñat-ek kantuko hogoita bost kopleen artean hautatu ondotik.

Alderantzizkoa izan da aldiz, Frontoien Bakardadean bigarren obraren sorkuntza prozesua, Mizel-ek, pilotariaren jestu bat, sakearena hain zuzen ere, oinarritzat hartuz apailatu musikarik gabeko pieza musikatzeara proposatu baitio Beñati. Azpimarratzekoa da, ikuskizun denboran, zuzenean kantatzen duela Beñatek, perkusioak lagun izanik bigarren zatirako.

« *Malandain ZKN-ak, aste bateko egonaldi artistikoa egitea proposatu zigun. Azken eguneko zuzeneko entseguran kariatara, ikusle ugari hurbildu zitzaigun. Harritu ginen!* »

Bukaeran, antolatzaileek proposatu zieten aurtengo Festibalean parte hartzea. « *Berriz ere, nire esker beroenak zinez helarazi nahi dizkiet Malandain ZKN-eko kideei!* » Abentura ederra beraz, gure bi artistek halako aurreasmorik abiatutako hau! Eta lehen emanaldia Barkoxen, pre-fosta!



© Stéphane Bellocq

Martin Harriague et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon présentaient hier soir *America* au Théâtre du Casino municipal.

MAKE BIARRITZ GREAT AGAIN

Martin Harriague ne laisse pas indifférent. Sa vision de l'Amérique a marqué une entrée dans le festival, percutante et engagée, avec une pièce totale acclamée par deux fois. Une soirée où la satire n'empêche pas l'élan poétique.